

---

## Courrier au journal des curés.

**Numéro d'inventaire** : 1979.27912

**Auteur(s)** : Sicard, Roch-Ambroise

**Type de document** : correspondance

**Période de création** : 1er quart 19e siècle

**Date de création** : 1808

**Description** : Feuille à l'en-tête de l'Etablissement de Bienfaisance des Sourds-muets.

**Mesures** : hauteur : 242 mm ; largeur : 185 mm

**Notes** : Lettre autographe de Sicard, "instituteur des sourds-muets", qui succéda en 1789 à l'abbé de l'Epée, au rédacteur du "Journal des curés". Il lui adresse deux textes: les dernières pensées de M. Garnier, ancien diplomate, et la réaction d'un ami de ce dernier.

**Mots-clés** : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Éducation des mal-entendants

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Sicard (l'abbé)

Etablissement de Bienfaisance.



PARIS, le 20 juillet, an 1828

Les Directeur-Administrateur de l'Institution des Sourds-Muets,  
Administrateur de celle des Aveugles, Chanoine honoraire de l'Eglise  
de Paris, Membre de l'Institut de France, etc.

A M<sup>r</sup> A. Menou, Rédacteur du journal des cercés

Voici, Monsieur, deux fragments qui me parviennent  
digne d'être insérés dans votre excellent journal.

Le 1<sup>er</sup> est de M. Garner, ancien Ministre <sup>recommandé</sup>  
il étoit ministre plénipotentiaire de France, auprès de la Cour  
de Madrid, jusqu'à l'époque de la guerre de l'Amérique  
En 1777, et mort d'une hydropisie de poitrine, le 23 avril  
dernier. La veille de sa mort, il invita sa respectable  
épouse de le laisser un moment, il demanda de l'encre  
et du papier, et d'une main <sup>qui n'avait presque plus</sup>  
de mouvement, il traça ces lignes:

" prêt à échapper aux vifs deuil de ce genre bienfaisant  
" qui environne l'œuvre les débris de ma vie, il ne me reste  
" plus qu'à adresser au ciel les vœux les plus fervents,  
" pour qu'il daigne, en me recevant dans sa grace, répandre  
" ses bénédictions sur les jours de celle qui fit le bonheur des  
" miens, de celle qui n'a cessé d'adoucir, par les plus tendres  
" et les plus généreux dévouement, les souffrances d'une maladie  
" qui a duré plusieurs années. Je supplie la divine providence  
" d'acquiescer tant de vœux, auxquelles ma reconnaissance  
" n'a pu suffire.